

Au point de départ, mais aussi au cœur des pratiques alimentaires qui ont lieu au prytanée, prend place le récit de fondation du rituel des Bouphonies : le meurtre du bœuf laboureur et l'institution du sacrifice sanglant dans la cité, indispensable pour la compréhension du système des nourritures dans la cité. Je me contenterai ici de rappeler les différentes sortes d'entretien, de nourriture qui dépendent du prytanée et les groupes de personnes qui y ont accès dans l'Athènes classique. Le prytanée accueille à sa table des hôtes temporaires : ainsi l'un des honneurs fréquemment accordé, soit à des étrangers, soit à des citoyens, est de prendre un repas au prytanée. Mais le prytanée reçoit aussi des convives à vie : ce sont les citoyens athéniens qui bénéficient de la *sitesis*.

La sitesis au prytanée.

« Qu'ai-je mérité, je le demande, pour m'être ainsi conduit ? J'ai mérité un bon traitement, Athéniens, si nous voulons être justes ; et sans doute un traitement qui me soit approprié. Qu'y a-t-il de plus approprié à un bienfaiteur pauvre qui a besoin de loisirs pour vous exhorter ? Rien ne conviendrait à un tel homme, Athéniens, comme d'avoir la *sitesis* au prytanée. Oui, cela lui siérait bien mieux qu'à ici d'entre vous qui a été vainqueur à Olympie avec un cheval de course ou un attelage à deux ou un quadriges. Un tel vainqueur vous procure une satisfaction d'apparence ; moi je vous en apporte une qui est réelle. De plus il n'a pas besoin d'être nourri ; moi j'en ai besoin. Donc, si vous voulez me traiter justement et selon mon mérite, c'est là ce que je vous propose : de me nourrir au prytanée ».

Rappeler ce qu'était la *sitesis* et en brosser l'histoire permettra peut-être de comprendre ces paroles très connues attribuées à Socrate. La *sitesis* à vie est le droit de manger chaque jour au prytanée comme hôte de la cité. Sous la démocratie, les bénéficiaires de ces repas sont connus par un décret que l'on date du milieu du Ve siècle. Ce texte, très mutilé, alimente des controverses qui portent sur l'identification des différents groupes de bénéficiaires qu'il faut restituer. Aussi est-ce avec une grande prudence que je cite ceux que l'on honore de la *sitesis* au prytanée.

- Le premier groupe comprend des **prêtres d'Eleusis**. Leur mention est restituée et l'on discute pour savoir s'il s'agit de tous les prêtres d'Éleusis (*Hiérophante, Dadouque, Hiérokérux, Hiereus epi bomô*) ou du seul hiérophante. Les arguments en faveur de ce dernier me semblent convaincants.
- Le privilège est ensuite conféré ou rappelé aux **descendants d'Harmodios et d'Aristogiton**¹.
- Le troisième groupe a donné lieu à une très abondante littérature. Il s'agit de personnages choisis par Apollon [...] S'il faut à tout prix nommer ce **personnage choisi par Apollon**, le nom de *mantis*, le devin, en suivant la démonstration d'Ostwald, paraît convenir.
- Le dernier groupe est celui des **vainqueurs aux concours Olympiques, Isthmiques, Pythiques et Néméens**, dans toutes les épreuves. La nature des épreuves hippiques est, elle aussi, l'objet de discussion.

Ainsi ce décret athénien du milieu du V^e siècle avant J.-C., pris sans doute pendant la *pentecontaètie* (certains même veulent y voir la main de Périclès), donne une liste des bénéficiaires de la *sitesis* au prytanée. Ce n'est peut-être qu'un rappel du privilège concédé antérieurement à ces citoyens particuliers [...] Si l'octroi de la *sitesis* au Ve siècle est rare, un trait me paraît caractériser tous les bénéficiaires : **ils entretiennent un lien avec la cité du passé, la cité aristocratique, voire les débuts du système civique**. La présence du hiérophante peut rappeler à la fois le moment où la cité a déterminé ses frontières et l'appropriation par l'ensemble du corps civique de cultes autrefois propres à certaines familles (comme les mystères d'Eleusis). Les tyrannoctones évoquent un passé proche mais non démocratique : le meurtre du tyran est un épisode de l'Athènes aristocratique. Le personnage choisi par Apollon renvoie au temps de la constitution de la cité et de la mise en place des lois sur lesquelles Apollon a droit de regard. La mention des vainqueurs aux concours rappelle le temps où la rivalité entre cités commençait à s'exprimer, en dehors des épisodes de guerre, dans l'idéal d'*agôn*, au cœur, là encore des pratiques aristocratiques archaïques. Ainsi les convives à vie du prytanée symbolisent les valeurs d'une cité aristocratique. **Ils renvoient à Athènes une certaine image de son passé** : ceci peut nous aider à comprendre pourquoi le privilège de la *sitesis* fut si peu accordé par la cité démocratique [...]

Socrate, nous l'avons dit, réclamait la *sitesis* au prytanée aux juges qui allaient le condamner à boire la ciguë. Comment comprendre ce geste ? Avant Socrate, un autre sage, Xénophane, avait lui aussi demandé à être nourri au prytanée. Dans un poème de la fin du VI^e siècle, Xénophane dénonce les privilèges et la valorisation des exploits athlétiques dans la cité et affirme être plus digne de la *sitesis* en raison de sa *sophiè*, de son savoir. Platon insère l'exemple de Socrate dans toute une tradition où le *sophos* paraît plus digne d'honneur que tous les autres hommes, et **son texte est un décalque de celui de Xénophane**, c'est la première lecture, la plus évidente, de cette étrange demande. Peut-on aller plus loin et voir dans ce propos une allusion à la place qu'occupe Socrate, et non plus seulement «le sage», dans la cité ? Lorsque Socrate demande la *sitesis*, il revendique à la fois le plus grand honneur que la cité puisse concéder et un honneur du passé. Socrate ne demande pas le *misthos*² mais la *sitesis*. Il ne veut pas s'asseoir à la table des magistrats du *demos*, des prytanes, mais à celle des représentants d'une Athènes des origines. Il demande à être «nourri» par la cité, mais la cité démocratique ne nourrit pas les siens de cette manière. Réclamer la *sitesis* au prytanée, n'était-ce pas une façon pour Socrate de dire son désaccord avec la cité du présent, celle qui s'appête à le faire mourir, l'Athènes démocratique ?

Pauline Schmitt Pantel – *La cité au banquet : Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Publications de la Sorbonne, 2011, pp.147-163

1 Les tyrannoctones, meurtriers d'Hipparque, le dernier tyran Pisistratide, en 514 avant JC.

2 Indemnité accordée par la cité à ceux qui participent activement à sa vie démocratique.